

L'extraordinaire essor de l'économie jurassienne

OPINION

L'image du Jura est souvent perçue en Suisse comme celle d'un petit canton périphérique, difficile d'accès, voire assisté. L'économie jurassienne, depuis l'entrée en souveraineté en 1979, montre pourtant un extraordinaire essor, avec la création de 15 400 nouveaux postes de travail (+58%), une économie dynamique, attractive et diversifiée, attirant chaque jour près de 8 000 frontaliers (+400% depuis 1979) avec un taux d'actifs par habitant parmi les plus élevés de Suisse juste derrière Bâle-Ville, mais dépassant Genève et le Tessin. Le PIB jurassien par habitant se situe au même niveau que celui de cantons plus grands comme Argovie et Soleure. C'est d'autant plus remarquable qu'on observe une tendance à la délocalisation des sièges des entreprises jurassiennes vers les centres économiques de l'Arc lémanique ou le Triangle d'or, le plus souvent pour des raisons fiscales. Le canton du Jura, tout comme le Jura bernois, est resté parmi les principaux centres suisses de la machine-outil et du décolletage, assurant l'approvisionnement de l'industrie horlogère, mais aussi des industries automobiles ou des industries de technologies de pointe (médecine, robotique, surveillance).

L'économie jurassienne a pourtant subi des crises profondes: réévaluation du franc suisse suite à l'introduction des taux de change flexibles en 1971, pénalisant les industries d'exportation; crise

pétrolière de 1973; impact de la concurrence étrangère, en particulier japonaise, dans l'horlogerie (montre à quartz) et dans la machine-outil (CNC). Ces deux domaines ont souffert du corporatisme et de l'incapacité des élites locales à transformer les inventions en innovation. La région perd alors la moitié de ses emplois dans l'horlogerie, provoquant chômage et exode d'une partie de la population active vers les centres.

Les moteurs de la Transjurane et des frontaliers

Dans un même temps, le canton du Jura a largement profité de la construction de l'autoroute A16. Ce chantier s'étale sur trente ans, de 1987 à 2017, stimulant l'emploi dans le secteur de la construction, avec plus de 2 000 emplois (EPT) en 2005, dont 1 039 pour le district de Delémont et 854 autres pour le district de Porrentruy. La Transjurane a eu sur la région un effet stabilisateur et stimulant pour l'économie.

On observe par ailleurs que le nombre d'entreprises et d'emplois du secteur secondaire se maintient étonnamment bien dans le nouveau canton (alors qu'il décline dans le Jura bernois) et cela malgré les crises régulières. Sur les 6 331 établissements recensés en 2016 par la statistique des entreprises de l'OFS pour le canton du Jura, 1 225 (19%) relèvent du secteur secondaire, alors qu'ils n'étaient que 986 en 1975. Ceci témoigne de la capacité de diversification de l'économie

locale. On compte près de 15 000 employés dans le secteur industriel, soit 37% du total des emplois. Ce dynamisme industriel se maintient grâce à un apport de plus en plus important de frontaliers, leur nombre passant de 1 557 à 7 443 entre 1979 et 2016, soit de 5% à 18% des actifs.

«Une économie dynamique, attractive et diversifiée, attirant chaque jour près de 8 000 frontaliers»

Cette hausse du travail frontalier s'explique d'abord par le manque de main-d'œuvre qualifiée, mais aussi par l'essor du secteur tertiaire passant de 32 à 56% des emplois entre 1975 et 2016. Les services attirent en effet de plus en plus de Jurassiens vers des postes souvent mieux payés, plus agréables et surtout plus stables. Ainsi l'administration, l'éducation, la santé créent de nouveaux postes.

Le tertiaire se développe aussi dans la finance, les assurances, l'hôtellerie et la restauration, le commerce de détail ou encore les transports. Ce phénomène de tertiarisation se renforce par l'entrée massive des femmes sur le marché du travail, lesquelles répondent aux nouvelles attentes de l'Etat social et de l'économie solidaire. A noter que les industries d'exportation profitent largement des accords bilatéraux signés dès 2002 avec l'UE, stimulant en particulier l'emploi de frontaliers pour les cantons frontalières. Le secteur rural subit quant à lui les pressions des réformes libérales qui vont provoquer la disparition de la moitié des 2 000 exploitations agricoles encore existantes en 1975.

La locomotive de Delémont

En comparaison intercantonale, le Jura se caractérise par sa forte part d'emplois horlogers (15,2% en 2016), devant Neuchâtel (14%). Dans ces deux cantons, 40% des actifs dans l'industrie travaillent pour l'horlogerie. Si l'horlogerie, avec une forte valeur ajoutée, est bonne pour le PIB suisse, cette trop forte dépendance peut toutefois se révéler dangereuse pour un petit canton comme le Jura en période de crise, tous districts confondus.

Quels sont les caractéristiques propres à chacun des trois districts? Au cours des deux dernières décennies (1995-2016), les Franches-Montagnes s'illustrent avec la plus forte croissance dans le secteur secondaire, principalement dans l'hor-

logerie et plus particulièrement dans la production de boîtes de montres (+46,5%). Le district de Porrentruy connaît pour sa part un essor vigoureux dans le secteur tertiaire (+45%) tout comme la vallée de Delémont (+36%).

Pour le total des emplois, Delémont (+14,8%) et les Franches-Montagnes (+13,3%) sont depuis vingt ans les locomotives économiques du nouveau canton alors que l'Ajoie (+6,9%) reste, depuis la Première Guerre mondiale, handicapée par sa situation périphérique. L'établissement de nouvelles grandes succursales à Boncourt pour Swatch et Sonceboz SA pourrait inverser cette tendance négative pour les industries (-14%). L'agriculture jurassienne, qui s'est pourtant modernisée, continue d'enregistrer une forte diminution dans les trois districts. ■

Auteur de «L'Industrialisation et l'Etat au pays de l'horlogerie», Ed. CEJ 2003, et coauteur de «L'Atlas historique du Jura»; SJE, 2012.

CHRISTOPHE KOLLER
HISTORIEN ÉCONOMISTE,
DIRECTEUR
D'ESEHA-CHSTAT.CH

